

La vie religieuse à Lorry-Mardigny du XVI^e au XVIII^e siècle

Texte de la soutenance - vendredi 9 avril 1999

La vie religieuse à Lorry-Mardigny du XVI^e au XVIII^e siècle, c'est le titre du mémoire que je vous sou mets aujourd'hui : c'est le fruit d'une longue histoire personnelle.

Lorry-Mardigny, c'est la commune où j'ai vécu mes vingt premières années et où je conserve mes racines.

En 1980, année du Patrimoine, le Conseil Général de la Moselle proposait aux communes du département de se pencher sur leur patrimoine. Ce fut dans ma famille, l'amorce d'un long travail sur l'histoire des deux villages.

Je me suis associée aux recherches que mes parents avaient entreprises en me spécialisant sur la période antérieure à la Révolution française.

Les archives disponibles pour une petite commune sans passé prestigieux m'ont très vite amenée à privilégier la période moderne, du XVI^e au XVIII^e siècle.

Assez vite, il m'est apparu souhaitable de remettre à niveau mes connaissances et mes compétences : j'ai donc repris le chemin de l'Université.

Quand François-Yves Le Moigne m'a conseillé, au vu des premières lignes écrites, de continuer ce travail dans le cadre d'une maîtrise, le sujet en était : la vie démographique, sociale et religieuse à Lorry-Mardigny du XVI^e au XVIII^e siècle.

La découverte des registres paroissiaux protestants a donné une nouvelle perspective à ce travail. Ce sont des registres communs aux villages du Pays messin touchés par la Réforme calviniste, ce qui m'a permis de découvrir l'importance de ce mouvement à Lorry, en données absolues d'une part mais aussi relativement aux autres villages du Pays messin.

Je me suis passionnée pour ce pan insoupçonné de l'histoire de Lorry-Mardigny.

Quand vous avez accepté, M. Michaux, de reprendre la conduite de ce travail, alors que les pages écrites dans chacune des trois parties initiales s'étaient accumulées et qu'il me fallait faire un choix, vous m'avez suggéré de retenir l'aspect religieux de cette étude, je le suppose, parce qu'il s'imposait logiquement tant j'avais mis de foi à le rédiger !...

Il est vrai que l'histoire religieuse de Lorry-Mardigny pendant la période moderne est sous-tendue par une complexité de structures qui en fait tout l'intérêt :

- les deux villages forment une seule paroisse catholique, hiérarchisée en fonction de ses deux églises, mère et annexe ;

- la collation de la cure est attachée à la seigneurie de Lorry mais celle-ci, pendant cette période, est partagée entre plusieurs personnes parmi lesquelles les seigneurs de Mardigny ;

- la Réforme calviniste s'est implantée dans cette paroisse catholique mais elle a touché Lorry avant tout.

Enfin, il s'est avéré que la période choisie pouvait me permettre de paraphraser Martin Meurisse en écrivant L'histoire de la naissance, du progrès et de la décadence de l'hérésie ... à Lorry-Mardigny.

Quant aux questions fondamentales qui ont dirigé ce travail, elles se sont imposées très tôt :

- pourquoi et comment la Réforme calviniste a pris racine à Lorry ?

- quelle en a été l'importance ?
- pourquoi et comment a-t-elle disparu au point que rien dans la mémoire collective n'en rappelle l'existence, ne serait-ce que sous la forme d'un sobriquet attaché à une famille ?

La rédaction d'un mémoire de maîtrise est censée donner l'occasion à l'étudiant de montrer les méthodes de travail qu'il a acquises. Ce mémoire m'a sans cesse poussée :

- à réinvestir les méthodes acquises à l'Université ;
- à en découvrir d'autres en lisant les ouvrages de différents spécialistes ;
- à concevoir, modestement, certains de mes outils de travail.

Ainsi, mes premiers travaux dans les services d'archives avaient souffert de mon manque de méthode et de connaissance ; les travaux de Louis Henry et de son équipe en démographie historique m'ont amenée à reprendre certaines prises de notes dans les registres paroissiaux.

La découverte d'articles dans les périodiques spécialisés, tout au long, de ce travail, m'a amenée à considérer différemment certains aspects que j'avais négligés jusque-là : c'est le cas de l'étude des prénoms.

L'exploitation statistique des données obtenues dans les registres paroissiaux m'a plongée réellement dans l'informatique, un outil devenu indispensable, y compris pour la conception de fichiers et de programmes alors qu'il n'y avait pas encore, à disposition des étudiants, de logiciel de démographie historique.

Les problèmes que j'ai rencontrés ont d'abord concerné le plan et ce, dès le début, car il fallait tenir compte qu'il n'y avait pas ou très peu de contemporanéité entre les registres des deux confessions, ce qui me condamnait à écrire deux études successives.

Il fallait d'autre part pouvoir décrire les communautés des deux confessions tout en dégagant l'évolution de leur rapport de force.

Cela explique le plan peut-être étonnant que j'ai choisi et qui m'a fait présenter d'abord la communauté calviniste, pourtant éphémère, puis la paroisse catholique, pourtant très ancienne.

Certains des problèmes de fond ne sont pas réellement résolus.

. expliquer l'origine de la Réforme à Lorry, c'est se heurter à la pauvreté des sources au milieu du XVI^e siècle et en particulier à l'absence de registres paroissiaux catholiques. La question a donc été plus approchée que véritablement résolue.

. les deux autres questions :

- la disparition progressive des calvinistes
- l'approche de la pratique quotidienne des fidèles des deux confessions ont trouvé une grande partie de leurs réponses dans un patient travail de questionnement de sources destinées au départ plutôt à l'étude démographique.

Cette étude démographique

. se distinguait par très peu de choses de celle qu'a réalisée Pierre Brasme pour Woippy par exemple,

. mais son originalité, il est vrai, était d'aborder une communauté calviniste rurale, sur une période réservée jusque-là à des paroisses urbaines, comme l'a fait Guy Cabourdin pour St Martin in Curtis.

Mais si vous ne trouvez pas cette étude démographique en tant que telle dans ce mémoire, elle le sous-tend du début à la fin. François-Yves Le Moigne me l'avait bien dit

quand nous évoquions les problèmes de plan : “Commencez par étudier les hommes qui ont fait cette histoire.”

En effet, cette étude démographique, qui s’appuie avant tout sur les registres paroissiaux, mais aussi sur un certain nombre d’actes notariés, qu’ils concernent des individus, des familles ou la communauté entière, a permis de reconstituer les familles en approchant leurs comportements et leurs mentalités.

Je pense avoir dégagé quelques éléments de réponses :

- la Réforme s’est implantée à Lorry probablement grâce à l’un de ses seigneurs voire, au contraire, à l’absence de liens forts entre la communauté et ses co-seigneurs ;
- la communauté calviniste a disparu du fait d’une lente érosion, commencée au cours du deuxième tiers du XVII^e siècle et qui ne s’est achevée qu’à la fin du XVIII^e siècle ;
- la paroisse catholique de Lorry a été reconquise parce qu’elle a fait l’objet d’attentions, aussi bien depuis Metz qu’au niveau de la paroisse elle-même grâce à ses curés de plus en plus présents à compter de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Mais cette reconquête a été confortée par la croissance démographique de la communauté catholique due avant tout à l’immigration.

Les éléments de conclusion dégagés ne sont pas spectaculaires, ils sont plutôt à l’image humble de la vie de ces fidèles.

La fréquentation de ces vigneron et paysans me les a rendus très proches. Que reste-t-il aujourd’hui d’eux et de l’histoire qu’ils ont contribué à écrire ?

Pierre Picard, curé de Lorry-Mardigny depuis les années “30” jusqu’au début des années “60” de ce siècle et qui a marqué la paroisse par sa personnalité et la commune par son esprit d’entreprise, pensait que les gens de Mardigny lui obéissaient, certes, mais un peu trop facilement, et que ceux de Lorry étaient frondeurs, mais qu’avec eux il était possible de parler. Faut-il voir là un esprit de village hérité des activités économiques différentes – paysans et vigneron – et/ou d’un passé où la majorité des habitants de Lorry avait choisi la Réforme ?